

Le 18 août 1914 eut lieu à Ortho l'exécution de deux habitants de Bertogne, deux frères accusés d'être des francs-tireurs...

Les troupes allemandes s'y sont livrées à toutes sortes d'excès : incendie, pillage, profanation de l'église d'Ortho et destruction de la maison communale avec les archives.

Population en 1815, — 850 habitants.  
 » » 1840, — 1,170 »  
 » » 1890, — 1,325 »

**ORVAL** (abbaye d'), voir **VILLERS-DEVANT-ORVAL**.

**OSTENDE, OOSTENDE**, ville de la province de Fl. Occ., sit. dans une plaine, au bord de la mer du Nord ; à 25 kil. de Bruges. Alt. moyenne de 6 m. environ.

Pop. 44,850 hab. ; — sup. 1,209 hect.

Ch.-l. d'arr. adm. ; arr. jud. de Bruges ; ch.-l. de cant. de j. de p. — Ev. de Bruges.

Sol sablonneux, argilo-sablonneux ; — pêche de la

morue, du hareng et des huitres. Huitrières ; réservoirs pour les homards ; raffineries de sel, corderies, cordages, toiles à voile et autres, dentelles, savons, tabacs ; chantiers de constructions ;



armement pour le long cours ; brasseries, etc. Cours d'eau : à l'O., la mer du Nord ; au N., le canal de Bruges à Ostende.

Hôtel de ville, reconstruit en 1711, après avoir été détruit pendant le siège de 1706 ; beau carillon. Musée communal. — Eglise Saints Pierre et Paul, construite en style gothique ; c'est un magnifique édifice en pierre bleue, qui remplace celui qui fut incendié le 14 août 1896.

Le port comprend un chenal d'accès, un avant-port, un bassin d'échouage, pour bateaux de pêche, un arrière-port, des bassins à flot, etc.

Entrées :

En 1900. — 1,083,312 tonnes (1)  
 » 1910. — 1,095,501 » (2)  
 » 1920. — 153,818 »

Sorties :

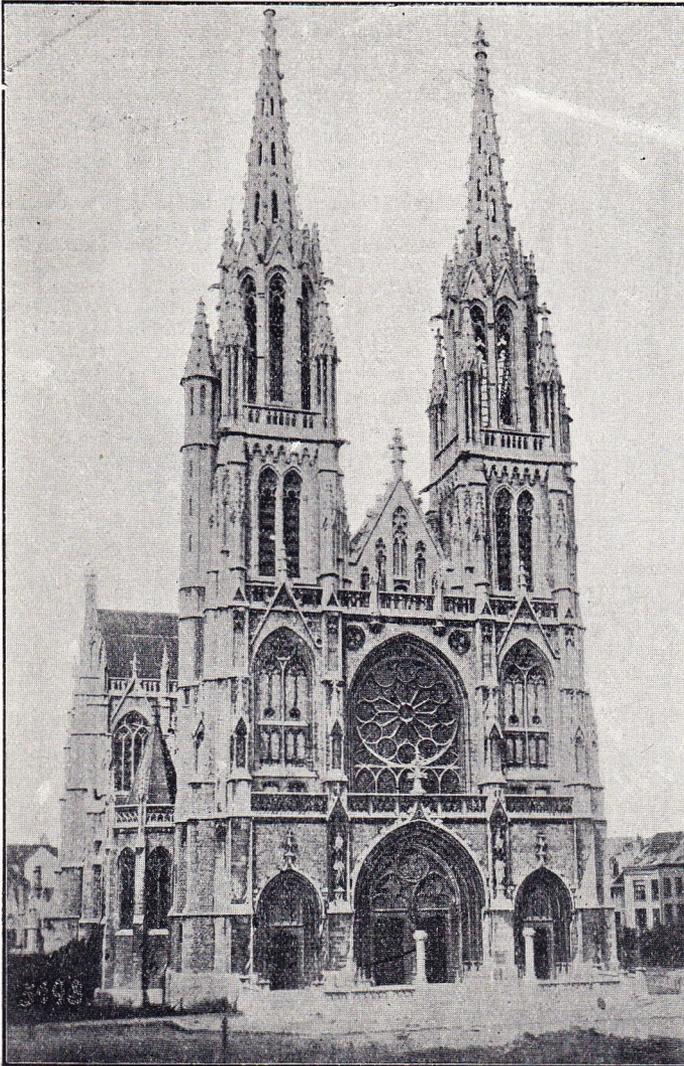
En 1900. — 1,086,511 tonnes (1)  
 » 1910. — 1,095,393 » (2)  
 » 1920. — 190,447 »

(1) En y comprenant le mouvement des malles Ostende-Douvres.

(2) Idem.

**HISTOIRE.** — Oostende (ce qui, traduit (?) par Ostende, ne veut rien dire) signifie « extrémité orientale » ou « extrémité de l'est » : oost-einde ; elle fut bâtie à la pointe orientale d'une langue de terre, bande ou barre (streep) sablonneuse qui s'étendait jusqu'au village de Westende (west-einde). — Ce n'était, au commencement du IX<sup>e</sup> s., qu'un petit village de très peu d'importance, habité par des pêcheurs. Gobert de Steenland, étant devenu moine à l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, en 814, apporta à celle-ci, comme dot, Ostende et 38 autres communes des environs. De fréquentes inondations et les invasions des Normands l'avaient presque anéanti, lorsqu'en 1072, Robert I, dit le Frison, comte de Flandre, y ayant construit une église, le fit en quelque sorte sortir de ses ruines. Sa prospérité alla, dès lors, croissant ; son port fut bientôt renommé. Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre, l'éleva au rang de ville en 1267, et l'invention de G. Beukels et de l'ostendais Kien, donna à son commerce, surtout à celui des harengs salés, une extension rapide.

En 1372, les pêcheurs, dont à cette époque se composait presque exclusivement la population, entourèrent la ville d'une palissade que Philippe, en 1445, remplaça par de solides murailles percées de quatre portes. En même temps il autorisa les habitants à creuser un port, de façon à ne plus obliger les pêcheurs à laisser échouer leurs chaloupes sur la plage. Les annales de ces temps lointains mentionnent à ce sujet que la traversée



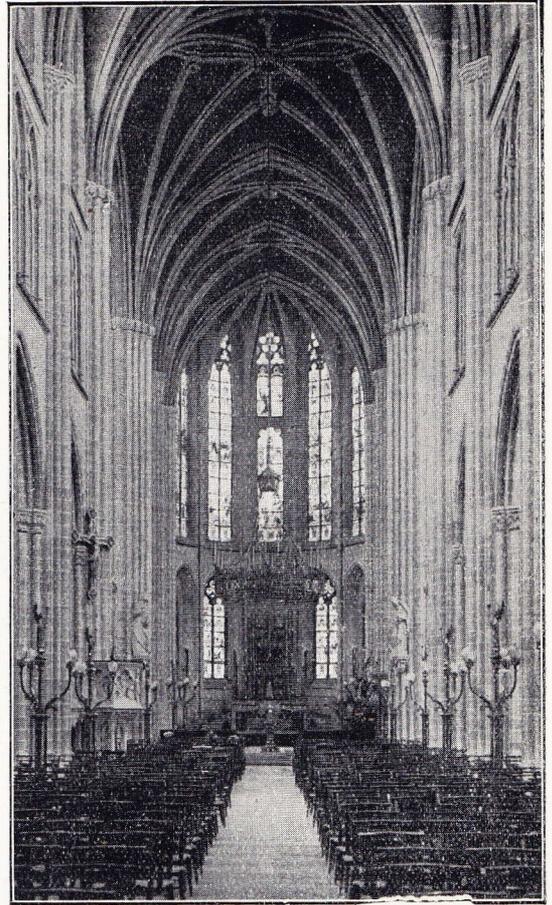
Ostende. — Eglise SS. Pierre et Paul

d'Ostende à Londres, par les paquebots, durait environ vingt-quatre heures; mais il y avait de fréquents retards, à cause des bancs de sable qui retenaient les vaisseaux. La pêche restait toujours l'occupation principale des habitants qui, s'il faut en croire de vieilles chroniques, revenaient souvent de leurs expéditions en mer avec des surprises merveilleuses...

Fortifiée en 1583 par le prince d'Orange, Ostende fut attaquée sans succès par le duc de Parme. Après, la place soutint pendant trois ans et trois mois un des sièges les plus mémorables de l'histoire moderne. Investie par l'archiduc Albert, le 5 juillet 1601, elle ne se rendit que le 22 septembre 1604, au général Ambroise Spinola. Les Etats perdirent pendant ce siège 50,000 hommes et l'armée de l'archiduc s'y réduisit de 80,000 soldats. Un historien de l'époque renseigne que, pendant les six premiers mois, les assiégeants tirèrent 161,000 coups de canon, se servant de boulets de 30 à 50 livres. Lorsque la ville se rendit, elle offrait l'aspect d'un vaste cimetière; mais telle était alors la haine vouée aux Espagnols, que les survivants, au lieu d'accepter la domination du vainqueur, préférèrent se retirer en Hollande. Il fallut tirer des localités voisines une nouvelle population. La cité fut rapidement rebâtie par les soins des archiducs, qui accordèrent de grands privilèges à ceux qui voulurent s'y établir; mais ce fut en vain que maintes fois on fit les plus grands efforts pour donner à son port l'importance durable que sa position pouvait lui acquérir. Les guerres, les rivalités, les haines s'opposèrent toujours à ce qu'Ostende prit une position commerciale digne de son heureuse situation.

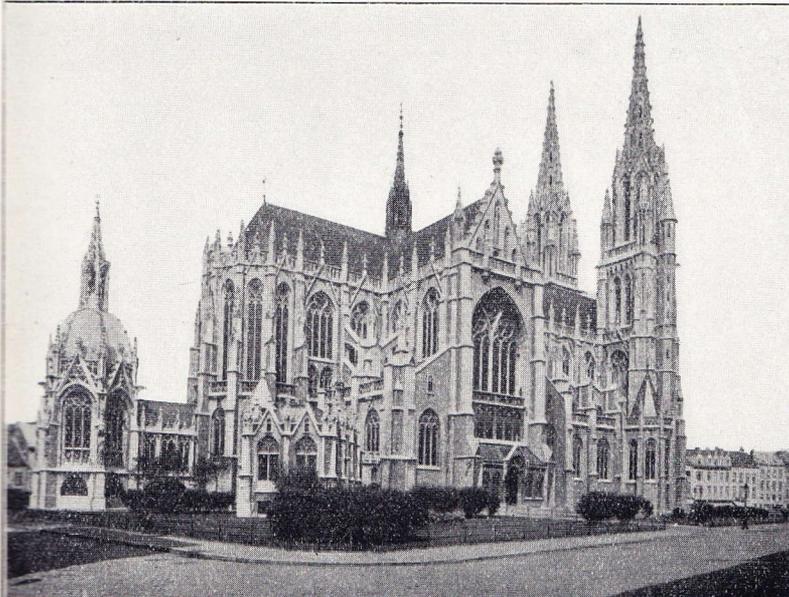
En 1648, sous le maréchal de Randzau, les Français crurent surprendre la ville avec 2,000 hommes embarqués dans des chaloupes; mais ils furent mis en fuite et durent laisser la plupart de leurs embarcations aux mains de l'ennemi. — Ostende subit encore plusieurs sièges pour se rendre, enfin, aux Français en 1745; Louis XV y fit son entrée le 3 septembre suivant.

Nous arrivons ainsi à un des événements les plus remarquables de l'histoire de la cité et qui, sans la jalousie de nos voisins, eût pu faire de notre pays et d'Ostende les centres les plus prospères de l'Eu-



(Photo Nels)

Ostende. — Intérieur de l'église SS. Pierre et Paul



(Photo Nels)

Ostende. — Eglise SS. Pierre et Paul

rope. Nous voulons parler de la création de la Compagnie des Indes, où l'imprévu joua un rôle si prépondérant. Ce fut, en effet, par un pur hasard que le chevalier Gollet de la Merveille, un hardi Breton qui commandait des vaisseaux marchands appartenant à des commerçants de Saint-Malo, aborda sur nos côtes en arrivant des Indes. Ne pouvant débarquer ses marchandises en France, à cause du privilège exclusif accordé à la Compagnie des Indes, il fit voile sur Ostende et y vendit sa cargaison. Le gouvernement des Pays-Bas comprit aussitôt l'avantage qui résulterait pour son pays, d'amener ainsi dans les ports nationaux les richesses de l'Orient, et il engagea le capitaine breton à retourner aux Indes avec des vaisseaux qu'il lui prêta gracieusement. Le chevalier



Ostende. — La digue et le Kursaal

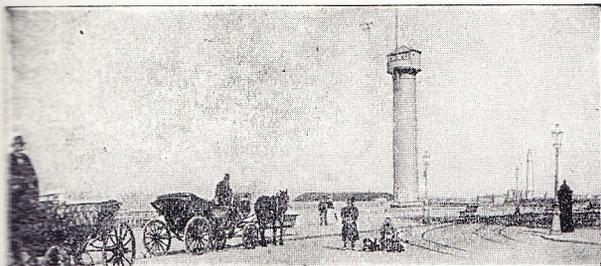
(Photo Nels)



Ostende. — Vue générale du port et de la gare maritime (1920)

(Photo Nels)

de la Merveille fit ainsi, à diverses reprises, des voyages au loin et avec un tel succès que l'empereur Charles VI accorda, en 1722, des lettres patentes d'octroi pour une nouvelle « compagnie de commerce ». Dix directeurs furent



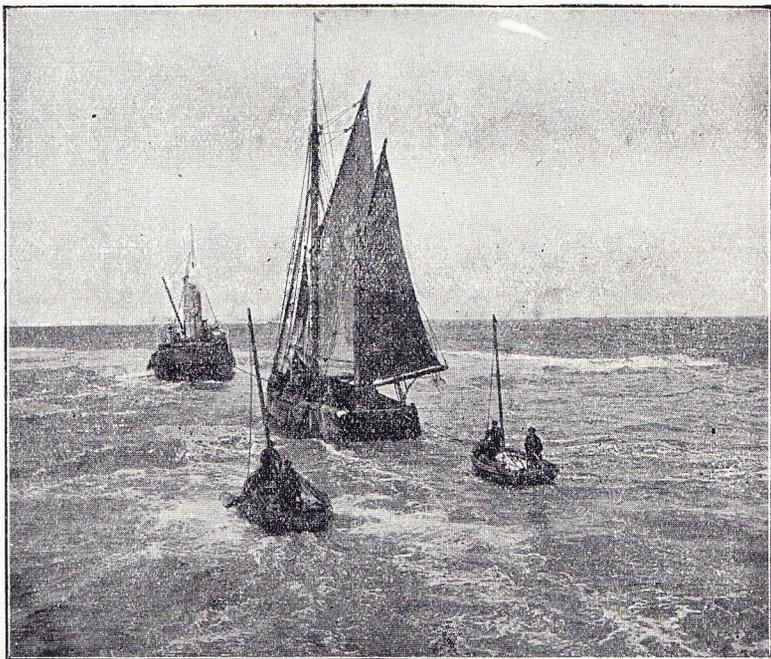
Ostende. — L'ancien phare

nommés et le capital fixé à 6,000,000. Le projet eut un tel succès que tout le monde, marchands, bourgeois et seigneurs, voulut souscrire des actions dans l'affaire; l'or roulait par torrents dans les caisses... Les trois premiers vaisseaux de la Compagnie nouvelle partirent pour la Chine le 10 février 1724. Il y en eut encore trois l'année suivante, puis cinq en 1726, dont trois pour la Chine et deux pour le Bengale. Au retour de chacun de ces voyages au long cours, on faisait à Ostende et à Bruges des ventes publiques de la cargaison, ce qui attirait une infinité d'amateurs de tout le pays. Parmi les produits ainsi importés se trouvaient les cachemires précieux dont se paraient nos aïeules et de grandes quantités de ces admirables et fines porcelaines de Chine, tant recherchées aujourd'hui. Malheureusement, les succès remportés par la Compagnie soulevèrent à tel point l'âpre jalousie des Anglais, des Hollandais et des Français, que l'Empereur fut menacé d'une guerre à outrance s'il ne révoquait pas l'octroi accordé à ses sujets. Charles VI prit peur; et il céda. Après cinq années d'existence, la Compagnie fut suspendue pour sept ans et supprimée par le traité de Vienne de 1731. Cette décision impériale porta un coup funeste à Ostende. Plus de 2,000 habitants quittèrent la ville pour s'établir ailleurs; et pendant que le triste souverain leur coupait les vivres, d'autres princes établissaient dans leurs Etats de nouvelles compagnies des Indes, sans rencontrer de ce chef la moindre opposition. Finalement, le port d'Ostende fut déserté.

Marie-Thérèse, devenue souveraine des Pays-Bas, chercha dès son avènement au trône à le relever en port franc, mais le projet resta sans suite. Joseph II reprit l'étude du projet et le compléta d'un autre qui devait créer à Blankenberghe une flottille pour la pêche de la baleine. En juin 1781, un décret conféra au port d'Ostende les avantages de la franchise, avec q. q. minimes exceptions. Les heureux effets de cette

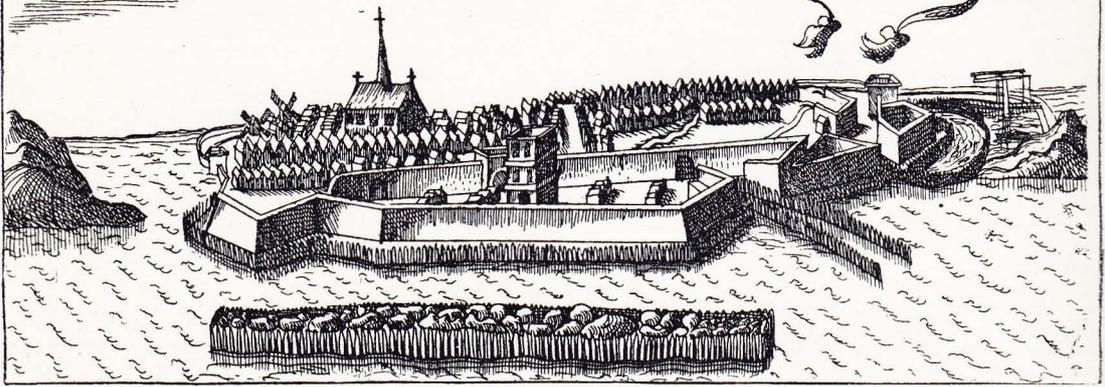
décision furent immédiats et s'augmentèrent encore pendant la guerre anglo-hollandaise. Ostende se peupla d'étrangers qui élevèrent la ville à un rang commercial considérable. La prospérité était telle que pendant l'hiver de 1781-82, Ostende posséda jusqu'à quatre troupes de comédie: flamande, française, italienne, anglaise. En 1782, on vit entrer dans le port 2,636 navires, sans compter les chaloupes. Ostende était à son apogée commercial; mais ce moment d'éclat ne fut que de courte durée. Prise par les Français en 1794, Ostende fit partie de la République et de l'Empire jusqu'en 1814. — En 1827, 501 navires chargeant 49,718 tonnes entrèrent dans le port et 491 représentant 44,956 tonnes la quittèrent. En 1830, le chiffre tomba respectivement à 434 et 428 pour remonter en 1832 à 972 et 900 avec des tonnages respectifs de 116, 121 et 105, 611. Depuis lors, le mouvement du port n'a fait qu'augmenter; de nombreux travaux l'ont amélioré et agrandi. Il est entré dans les années 1899, 1900 et 1901, dans le port d'Ostende, respectivement: 2,000; 1,969; et 2,004 paquebots (malles belges) et autres bâtiments de mer dont le tonnage était respectivement: 1,156,907; 1,083,312 et 1,091,714 tonneaux Moorsom. Plusieurs lignes régulières de navigation à vapeur desservent le port d'Ostende.

La ville d'Ostende, qui ne comptait en 1831 que 11,622 habitants, avait au 31 décembre 1901 une population de 40,575 âmes. Sur l'emplacement des anciennes fortifications — dont la création fut achevée en 1876 — ainsi que sur les terrains environnants, principalement le long de la mer, s'est élevée l'une des stations balnéaires les plus importantes du monde. La digue d'Ostende est la plus belle et la plus longue qui existe (plus de 5 kil.). Cité de luxe et de plaisir, Ostende est aussi une importante cité de commerce; mais c'est surtout une station balnéaire incomparable. (Pour les détails — fêtes, concerts, etc. — voir publications spéciales).

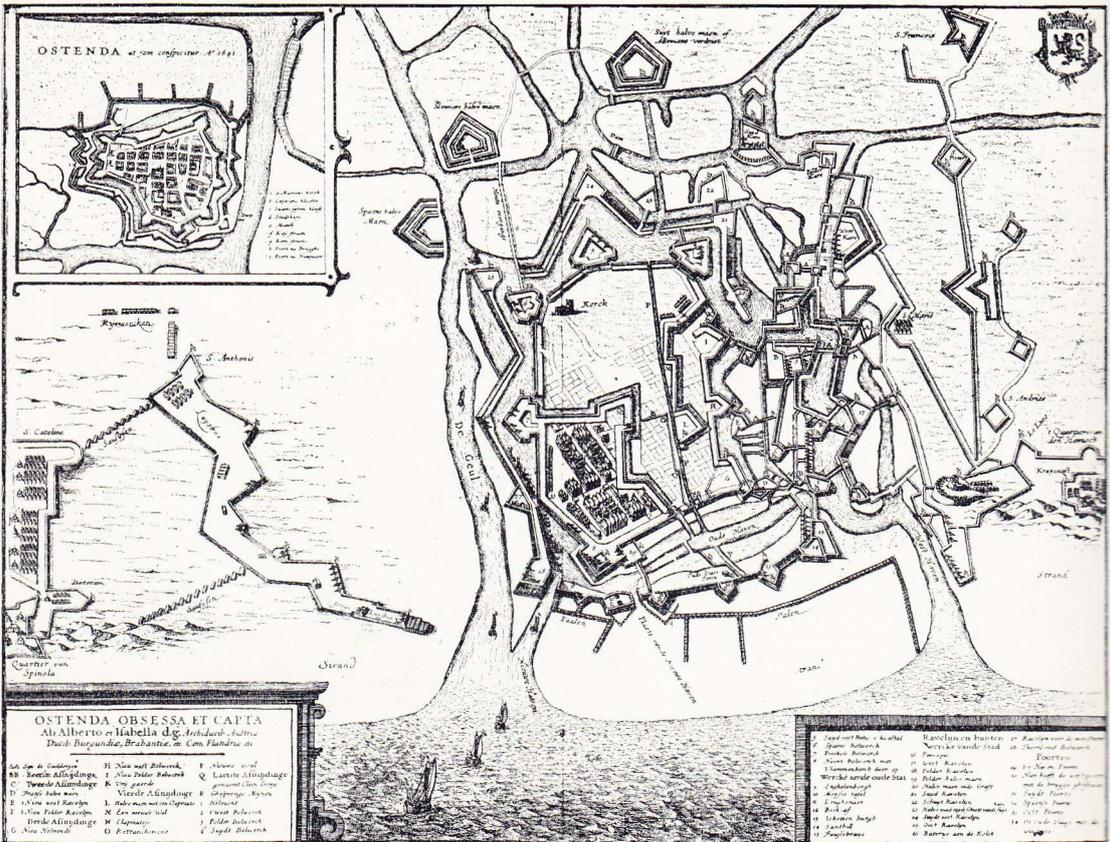


Remorque d'Ostende conduisant en mer des barques de pêche

# OOSTENDE



Ostende au XVI<sup>e</sup> siècle. — D'après L. Guicciardini



Plan de la ville d'Ostende. — D'après Ant. Sanderus, 1641

Disons, toutefois, qu'il y a une bonne cinquantaine d'années, Ostende était loin d'être l'opulente et somptueuse cité balnéaire, qu'avec beaucoup de raison on a appelée « la reine des plages ». C'était, à cette époque, une petite ville étouffant dans l'étroite ceinture de fortifications qui la contournaient.

Population en 1815, — 10,554 habitants.

» » 1840, — 13,303 »

Superficie » » , — 243 hectares.

Population » 1890, — 26,650 habitants.

Superficie » » , — 448 hectares.

Population » 1910, — 42,210 habitants.

Superficie » » , — 1,209 hectares.

*Ostende*, 814; *Oosthende*, 1267; *Ostende ter streep*, 1335; *Ostende Testrep*, 1355; *Oostende*, siècles suivants.

**MARIAKERKE**, dép. d'Ostende, jolie station balnéaire, reliée par une belle digue pavée à la plage d'Ostende (3 kil.). Cette paroisse a reçu son nom de la circonstance que son église est dédiée à la sainte Vierge Marie.

Son origine remonte à la paroisse qui fut érigée vers 960. Les incursions normandes et les ravages de la mer avaient à peu près anéanti la paroisse de Mariakerke, lorsque Robert le Frison y éleva, au XI<sup>e</sup> s., une chapelle dédiée à Notre-Dame, d'où *Onze-Lieve-Vrouw-te(r) Streep*, la même qui disparut en 1334, lors du terrible débordement. Une nouvelle agglomération se forma et ce fut vers 1360 que l'église fut construite. Elle fut restaurée en 1624.

Ce village fut aussi connu sous les dénominations de *Sancta-Maria*, *Onze-Vrouwe-Capelle*. (*Streep* = bande ou partie de terre, abandonnée par la mer. Sur ces terres dites « ter streep » ont été construites Mariakerke, sous le nom de *Onze-Vrouwe-Kapelle*, *Slijpe*, *Leffinge*, et *Middelkerke*).

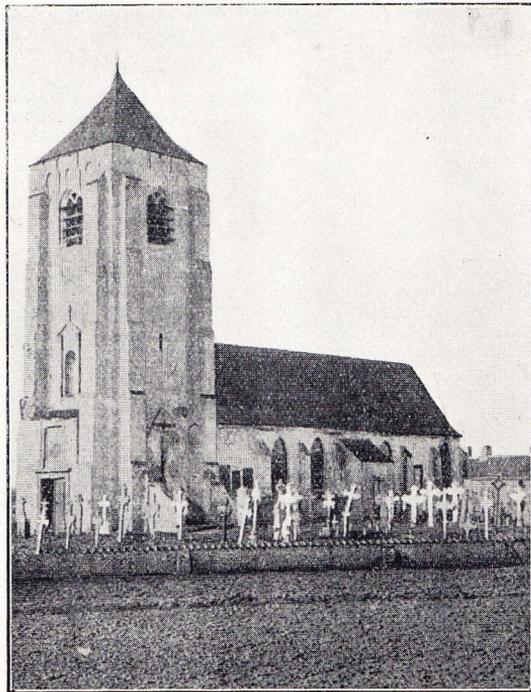
Les dunes ont une largeur de deux à trois cents mètres.

Le hameau Albert indique le camp de l'archiduc Albert, lors du fameux siège d'Ostende en 1601.

1914-1918. — Ostende subit 148 bombardements d'avions, 46 bombardements par l'artillerie de terre et de mer et trois explosions de munitions qui coûtèrent la vie à 273 personnes, et en blessèrent 558 autres, parmi lesquelles 176 furent atteintes grièvement.

Les privations portèrent, d'autre part, le chiffre

des décès à 3,593 pour 27,000 habitants prisonniers dans ses murs depuis le 15 octobre 1914 jusqu'au 13 octobre 1918.



(Photo Nels)

Eglise de Mariakerke (Ostende)

Pendant les opérations de guerre, 2,240 maisons furent endommagées et 160 totalement détruites.

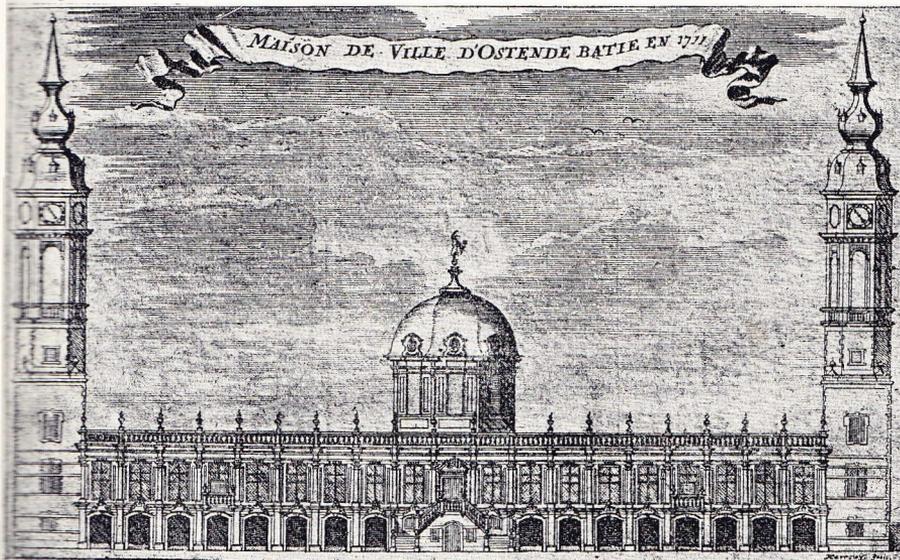
**OSTICHES**, commune de la prov. de Hainaut; à 6 1/2 kil. d'Ath et d'Ogy, à 3 kil. de Rebaix. Pop. 824 hab.; — sup. 859 hect.

Arr. adm. d'Ath; arr. jud. de Tournai; cant. de j. de p. d'Ath. — Ev. de Tournai.

Terrain montagneux; sol argileux; — pays agricole.

Cours d'eau: le Gard, affl. de la Dendre.

Anc. seigneurie qui avait pris le titre de baronnie et a été longtemps en possession de la famille d'Ives de Bavay. — Le hameau de Goumenpont était le siège d'une seigneurie, qui fut la propriété des seigneurs de Marchipont, en 1128. En 1635, elle appartenait à Jacques de



Ostende

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**  
**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**  
**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**  
**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**  
**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**  
**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME SECOND**

---

**BRUXELLES**  
**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

**1925**